

appelés de nouvelles créatures par l'Apôtre. De sorte que de souhaiter de n'avoir rien dans l'ame de créé, c'est souhaiter de n'aimer point Dieu, de ne le point connoître, de n'avoir point le cœur pur; de n'être point créés dans

*Ephes. 2, 10.* les bonnes œuvres, *creati in operibus bonis*, & enfin de n'être point de nouvelles créatures; rien de tout cela ne pouvant être que par des dispositions ou des actions créées que le Saint-Esprit forme & produit dans le cœur.

---

## CHAPITRE VI.

*Avis que les Saints donnent selon ces différentes dispositions.*

COMME la diversité de ces états par où Dieu fait passer les ames, est une des plus grandes épreuves par lesquelles il les exerce en cette vie, & qu'il est extrêmement important d'éviter les différentes extrémités où l'on peut tomber, soit en ne préférant pas ceux que Dieu veut que nous préférons, soit en se découragant lorsqu'il permet que nous tombions dans ceux qui sont pénibles; il est bon d'avoir

des principes solides qui reglent les dispositions où l'ame doit être dans ces divers changements.

Le plus nécessaire de tous est celui que saint Bernard nous donne dans un de ses Sermons sur les Cantiques.

» Lorsque vous sentirez, dit-il, que vous êtes tombé dans l'engourdissement, la tiédeur & l'ennui, gardez-vous bien d'entrer pour cela en défiance & de quitter vos exercices spirituels; mais cherchez la main de celui qui peut vous assister, le conjurant, à l'exemple de l'Epouse, de vous tirer après lui, jusqu'à ce qu'étant animé & réveillé par la grace, vous deveniez plus prompt & plus aiegre, & que vous couriez & disiez: *J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez étendu mon cœur.* Mais réjouissez-vous en la grace de Dieu tant qu'elle sera présente; en sorte néanmoins que vous ne croyiez pas posséder ce don comme un droit qui vous est acquis, vous assurant trop sur lui, comme si vous ne pouviez jamais le perdre; de peur que venant tout-à-coup à retirer sa main & à soustraire sa grace, vous ne tombiez dans le découragement & dans une tristesse ex-

*In Cant.  
Serm. 21, 22.*



cellive. Enfin ne dites point *dans votre abondance* : *Je ne serai jamais ébranlé*, de peur que vous ne foyez aussi obligé de dire avec gémissement ce qui suit : *Vous avez détourné votre visage de moi, & je suis tombé dans la confusion & dans le trouble*. Vous aurez soin plutôt, si vous êtes sage, de suivre le conseil du Sage, qui est de ne pas oublier les biens aux temps des maux, ni les maux aux temps des biens. «

» N'entrez donc point dans une trop grande confiance au jour de votre force; mais criez vers Dieu avec le Prophete, & dites : *Ne m'abandonnez pas, s'il vous plaît, lorsque mes forces m'auront quitté*. Enfin consolez-vous dans le temps de la tentation, & dites avec l'Epouse : *Tirez-moi après vous, nous courons après l'odeur de vos parfums*. Ainsi l'espérance ne vous quittera point dans les mauvais jours, & la prévoyance ne vous manquera point dans les bons. Et soit que vous foyez dans l'adversité ou dans la prospérité, parmi les changements & les révolutions des temps, vous conserverez comme une image de l'éternité, c'est-à-dire, une égalité d'esprit & une constance invincible & inviolable à toutes fortes

d'infortunes, bénissant Dieu en tout, & demeurant ainsi en quelque sorte dans un état toujours immuable, au milieu des événements douteux & des défaillances incertaines de ce siècle inconstant. «

Cet avis de S. Bernard a été suivi de tous les maîtres de la vie spirituelle.

*Ne craignez point*, dit l'Auteur de l'Echelle des Religieux, *ne vous découragez point*, & *ne croyez point que Dieu vous méprise*, ô sainte Epouse, *si votre Epoux vous cache quelquefois son visage*. *Tout cela coopere à votre bien*, & *ses approches & ses éloignements vous sont utiles*.

*Lorsque Dieu retire sa consolation*, dit l'Auteur de l'Imitation de Jesus-Christ, *ne vous laissez pas aller à l'abattement*; mais attendez avec humilité & patience les visites du Ciel.

Saint François de Sales sur-tout a fait de cette égalité d'esprit dans les diverses dispositions de l'ame, un des principaux fondemens de sa conduite. Il l'a recommandé en divers endroits de ses Ouvrages, & particulièrement dans son Introduction, où il en parle en ces termes : » Il faut, dit-il, tâcher d'avoir une continuelle & inviolable



égalité de cœur dans une si grande inégalité d'accidents; & quoique toutes choses se tournent diversement autour de nous, il faut demeurer constamment immobiles à toujours regarder, tendre & prétendre à Dieu. Que tout se renverse sens dessus dessous; que notre ame soit triste, joyeuse, en douleur, en amertume, en paix, en trouble, en clarté, en ténèbres, en gout, en dégoût, en tentation, en sécheresse & en tendreté; que le soleil la brûle, ou que la rosée la rafraîchisse, il faut pourtant qu'à jamais & toujours, notre volonté supérieure qui est notre boussole, regarde incessamment à tendre perpétuellement à l'amour de Dieu son Créateur & son Sauveur, son unique & son souverain bien. *Soit que nous vivions, soit que nous mourions, dit l'Apôtre, nous sommes à Dieu.* Cette résolution si absolue de ne jamais abandonner Dieu, ni quitter son doux amour, sert de contrepoids à nos ames, pour les tenir en la sainte égalité parmi l'inégalité des divers mouvements que la condition de cette vie lui apporte.

Les fondemens de cette égalité d'esprit qu'il faut conserver dans ces états, sont :

1. Que nous ne favons pas assurément ceux qui nous sont les plus utiles, parce qu'il se peut faire que ceux qui sont préférables en soi, ne le soient pas à l'égard de nous, à cause des infirmités secretes que Dieu voit en nous.

2. Que la volonté de Dieu considérée comme loi, nous prescrit cette égalité d'esprit. Car puisque Dieu permet que nous y soyons, cette permission de Dieu demande une soumission tranquille à sa justice, l'impatience enfermant quelque espece de révolte & de murmure contre Dieu.

3. Que comme nous sommes obligés d'agir & d'être fideles dans ces états, la raison veut que nous tenions notre ame dans la disposition la plus propre pour satisfaire à ce devoir. Or, comme nous avons déjà dit ailleurs, il est nécessaire pour toutes sortes d'actions, de posséder son ame en paix & en tranquillité.

Ainsi chacun doit établir sa vie sur cette maxime, qu'en quelque état qu'il soit, la volonté de Dieu est qu'il entre dans la paix, c'est-à-dire, dans une disposition tranquille qui lui permette de discerner la vérité & de la suivre, & qu'il ne s'abandonne pas à



la tristesse & au découragement, qui le mettoient dans l'impuissance d'agir.

Mais il ne faut pas entendre par cette égalité d'esprit où l'on doit tâcher de se conserver, une indifférence entiere à tous ces divers états, qui ne nous permette pas de préférer les uns aux autres, ni une exemption entiere de toutes sortes de mouvements de crainte, de douleur, de joie, d'éloignement. Car la même volonté de Dieu qui nous défend toujours le découragement comme inutile à tout, nous prescrit néanmoins certaines dispositions dans cette vicissitude d'états.

Il y en a de générales & de particulières.

La générale, selon S. Bernard, est une disposition de crainte qu'il avoit lui-même fort dans le cœur, comme il paroît par la maniere dont il la propose.

» En vérité, dit-il, j'ai compris qu'il n'y a rien de plus efficace pour mériter, pour conserver & pour recouvrer la grace, que d'être toujours devant Dieu dans une disposition de crainte & d'abaissement. *Heureux l'homme*, dit l'écriture, *qui est toujours dans la crainte!* Craignez donc lorsque vous sentirez la présence de la grace, crai-

*In Cana  
Serm.*

gnez lorsqu'elle s'éloigne, craignez lorsqu'elle revient, c'est-à-dire, soyez toujours dans la crainte. Que ces trois sortes de craintes se succèdent l'une à l'autre, selon, ou que vous serez visité de la grace, ou qu'elle se retirera de vous à cause de vos péchés, ou que Dieu se laissant appaiser, vous en redonnera de nouveau le sentiment «. Craignez lorsqu'elle est présente, de n'en faire pas un bon usage; car c'est l'avis que nous donne l'Apôtre, lorsqu'il dit : *Prenez garde de ne recevoir pas en vain la grace de Dieu.* Et parlant à son Disciple : *Ne négligez pas*, lui dit-il, *la grace qui est en vous.* Il déclare de lui-même que *la grace de Dieu n'est point demeurée inutile en lui.* Car le grand Apôtre éclairé dans ses conseils de la lumière de Dieu, savoit que c'étoit mépriser l'Auteur de ces dons célestes, que de les négliger & de n'en faire pas l'usage pour lequel il nous les donne, & que c'est un orgueil insupportable que d'en user de la sorte.

» Mais je vous avertis de plus qu'il y a encore ici une fosse profonde, d'où l'esprit d'orgueil peut vous dresser des embuches d'autant plus dangereuses, qu'elles sont plus cachées. Car lorsqu'



qu'il ne peut empêcher les bonnes actions, il tâche de corrompre l'intention, en vous portant à vous attribuer les effets de la grace. Et vous ne devez point douter que ce genre de présomption ne soit encore beaucoup pire que le premier. Car qu'y a-t-il de plus odieux à Dieu que cette parole : *C'est la puissance de notre bras & non le Seigneur qui a fait ces choses?* «

» S'il faut donc craindre lorsque nous jouissons de la grace, que faut-il faire lorsqu'elle se retire? Ne faut-il pas craindre beaucoup davantage? Oui, sans doute. Car si la grace nous manque, nous tomberons dans la défaillance. Ecoutez ce que nous dit celui même qui l'a donnée. *Vous ne sauriez, dit-il, rien faire sans moi.* Craignez donc lorsque la grace vous est ôtée comme étant tout prêts à tomber. Craignez & tremblez devant Dieu, dont vous éprouvez la colere. Craignez, parce que celui qui vous gardoit, vous a abandonnés; & ne doutez point que ce ne soit l'orgueil qui en est cause, quoique vous ne le connoissiez pas, & que vous ne vous sentiez coupable de rien. Car ce que vous ne connoissez pas encore, Dieu le connoît; & c'est

à lui qu'il appartient de vous juger.

Voilà la disposition où l'on doit être, selon saint Bernard, dans l'absence de la grace, c'est-à-dire, dans l'état de sécheresse & d'insensibilité. Et il explique ensuite celle où l'on doit entrer quand on vient à la recouvrer. » Mais si la grace, dit-il, nous est rendue après que nous aurons apaisé Dieu, que faudra-t-il faire? Il faudra craindre encore plus de retomber de nouveau, selon ce que dit l'Evangile: *Vous voilà guéri, allez & ne péchiez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.* Vous voyez que, selon l'Evangile, c'est un plus grand mal de retomber, que de tomber dans le crime. Ainsi le péril étant plus grand, que votre crainte s'augmente à proportion. «

» Heureux l'homme qui a le cœur rempli de ces trois sortes de craintes, qui craint pour la grace qu'il a reçue, qui craint encore davantage quand il l'a perdue, & encore plus quand il l'a recouvrée. «

Mais quoiqu'il y ait lieu de craindre dans tous ces divers états, cela n'empêche pas qu'en consultant cette même vérité, on ne doive préférer, comme nous l'avons déjà prouvé, l'état de



ferveur & de lumiere à celui de sécheresses & de tenebres ; car notre esprit est fait pour connoître Dieu, & notre cœur pour l'aimer ; & nous sommes obligés non-seulement de l'aimer, mais de l'aimer ardemment. Tout ce qui ralentit donc cet amour, qui est le plus naturel & le plus indispensable de nos devoirs, ne peut être que mauvais, quoique Dieu puisse en tirer du bien. Il est vrai qu'il peut se glisser, dans l'état de ferveur, des recherches d'amour propre, qui en ternissent la pureté ; & c'est ce qui nous oblige, en demandant à Dieu un amour fervent, de lui demander aussi d'être préservés de tout retour sur nous-mêmes. Mais il n'est pas vrai néanmoins que l'amour ardent de Dieu, quoiqu'accompagné de consolation & de douceur, soit toujours souillé de ces recherches secretes. Au contraire ceux qui aiment Dieu le plus ardemment, sont souvent ceux qui l'aiment le plus purement.

Dieu peut nous préserver de cette corruption par d'autres voies que par celle de nous ôter sa grace ; & quand il lui plaît d'employer ce remede, il faut à la vérité s'y soumettre ; mais il faut croire en même-temps que nous

sommes privés d'un grand bien pour être préservés d'un très-grand mal ; de sorte que cette privation est toujours mauvaise en soi, quoique Dieu en tire le bien de nous procurer par-là la préservation du mal.

Il est donc juste de préférer à l'état de froideur & de sécheresse, celui d'une sainte ferveur d'esprit, qui fasse obéir à Dieu avec promptitude & dilatation de cœur, qui ôte le gout des choses du monde, & donne celui des choses du Ciel. Il est juste, comme nous l'avons fait voir par divers passages des Peres, de demander à Dieu qu'il nous visite par sa grace, lorsqu'il l'a retirée de nous, de rappeler l'Esprit de Dieu par nos desirs & par nos prieres, lorsqu'il s'éloigne de nous, de regarder comme une extrême misere l'état de tentation, de froideur & d'insensibilité, d'en désirer la délivrance, & de la demander à Dieu. Il est juste enfin d'avoir une grande estime des graces de Dieu, & de la ferveur, & de la pureté de son amour. Mais comme il y a bien de divers degrés de graces, S. Bernard nous prescrit d'excellentes regles pour retenir nos desirs dans de justes bornes à cet égard.



Il ne veut pas que ceux qui ne font pas avancés dans la vertu aspirent aux graces excellentes & extraordinaires, & à certains degrés d'amour & d'union avec Dieu, qui ne peuvent être connus que par ceux qui les ont éprouvés, & qu'il appelle une manne cachée & une fontaine scellée. » Qu'une ame, dit-il, semblable à la mienne, chargée de péchés, assujettie aux passions de la chair, qui n'a point senti la douceur de l'esprit, & qui n'a point d'expérience, ni de connoissance des joies intérieures, ne prétende pas à ces faveurs. Mais je veux bien montrer à l'ame qui est dans cet état, un lieu qui lui est propre pour son salut. Qu'elle n'ait pas la témérité de s'élever jusqu'au visage de ce divin Epoux pour lui donner un baiser; mais qu'elle se tienne avec moi abattue & tremblante aux pieds de ce Seigneur plein de sévérité & de rigueur. Qu'elle imite le Publicain en baissant les yeux, & n'osant les élever vers le Ciel, de peur qu'étant accoutumée aux ténèbres, elle ne soit éblouie par la clarté de ce Soleil, & qu'elle ne retombe dans de plus noires ténèbres & un plus profond aveuglement. «

» Autant, dit-il encore, que l'im-

*In Cant.*  
*Serm. 3, n. 1*  
*et 2.*

pudence d'un pécheur déplaît à Dieu, autant se plaît-il dans la retenue d'un pénitent. Vous l'appaiserez plutôt en vous tenant dans des bornes qui soient proportionnées, & en ne vous élevant pas aux choses qui vous surpassent. «

Il n'est pas bien séant de passer tout d'un coup des pieds au visage. L'intervalle en est trop grand. Quoi! vous aurez la hardiesse de vous approcher de ce visage sacré étant encore tout plein de la poussière que vous avez prise depuis peu de temps? Ce n'est que d'hier que vous êtes sorti de la boue, & aujourd'hui vous aurez la hardiesse de vous présenter à ce visage divin. Arrêtez-vous donc à la main avant que de vous élever plus haut. Que cette main divine vous nettoie & vous élève. Et comment pourra-t-elle vous élever? En vous donnant ce qui peut vous faire aspirer légitimement à ces graces excellentes. Mais qu'est-ce qu'elle pourra vous donner pour cela? La beauté de la continence, de dignes fruits de pénitence, qui consistent dans les œuvres de piété. Voilà ce qui vous élèvera du fumier où vous êtes couché, & vous donnera la hardiesse de demander encore de plus grandes choses.



C'est-à-dire en un mot que, selon saint Bernard, les desirs effectifs, & les demandes expressees doivent avoir pour objet des graces qui soient en quelque sorte proportionnées à celles que Dieu nous a déjà faites, & que nous ne devons point prétendre à celles qu'il ne fait qu'à certaines ames choisies, à moins qu'il ne nous y dispose lui-même par des graces qui nous en approchent. Et c'est pourquoi dans un autre lieu, après avoir décrit une oraison très-élevée, qui ne peut être conçue que par expérience, il ajoute incontinent, *que ce n'est point à une ame qui est encore dans l'enfance spirituelle, à entendre, ni à chanter ce Cantique: Non est illud cantare seu audire animæ puerilis & neophytæ adhuc & recens conversæ, sed provectæ jam & eruditæ mentis.*

Cet avis de saint Bernard peut nous servir de lumiere pour juger sainement d'une pratique par laquelle on prétend s'élever à une maniere d'oraison qui devient présentement assez commune.

Il est certain qu'il y a quelques ames qui éprouvent dans la priere quelque chose d'assez extraordinaire. Car, au lieu que le commun du monde y passe

*In Cant.  
Serm. 1, n.  
12.*

d'ordinaire de pensées en pensées, & y est agité de quelques distractions, l'esprit de ces personnes se fixe incontinent à un seul objet qu'elles croient être Dieu, & sans variété d'actions, ni de l'entendement, ni de la volonté; elles demeurent attachées à cet objet, non-seulement un quart d'heure, ou une demi-heure, mais quelquefois plusieurs heures de suite.

Je n'examine pas ici ce que l'on doit juger de cet état que les Mistiques appellent Oraison de *quiétude*, de *simplicité*, de *simple regard*, de *silence*, si ce peut être un effet naturel, ou si c'est toujours une grace surnaturelle. Ce qui est certain est que, comme on trouve cette maniere d'agir dans la priere en des ames qui paroissent très-vertueuses & très-attachées à tous leurs devoirs, on trouve aussi une disposition qui s'exprime par les mêmes termes dans des personnes certainement abusées & engagées dans des illusions grossieres. Peut-être que qui examineroit bien les unes & les autres, on y trouveroit des différences. Mais le jugement le plus favorable que l'on puisse faire de cette oraison dans celles qu'on n'a pas lieu de soupçonner d'illusions,